

The New Freedom
LA NOUVELLE LIBERTÉ
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.



F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Barnesay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozona Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hyslop, Bon-touca.

\$1.00

Folsom, Oubville, Hood, Red Bluff et Pizabum

\$1.25

Bossier, Rio, Sun, Bush, Tallbeck, Florenville, Maud, Amos et Intermédiaire.

\$1.25

Prix réduits éralement de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Route Chitto et Embourchements de Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journalier. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Industriels Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne. Données aux Clients Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St. Charles.

QUEEN & CRESTON ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un Ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 232.

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journalièrement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible plus amples informations concernant les horaires, etc., au

291 RUE ST. CHARLES.

Mineral Wells

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Seule ligne faisant un service direct

DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Victor Fournier à Annie Thompson, portion, Robertson, Première, Deuxième et Freret; portion, Première, Robertson, Philip et Magnolia, règlement. Annie Thompson à Victor Fournier, 2 terrains, Willow, Clara, Joséphine et Jackson; terrain, Willow, Claiborne, Première et Deuxième, règlement.

Mme Alfred Brady à William J. Morgan, 2 terrains, Carondelet, David, Toulouse et St-Pierre, \$40.

Henry W. Bond à Nathaniel W. Bond, portion, Constanti-nople, Camp, Austerlitz et Chestnut, \$7,000.

Jacob Emmer à J. Valsin Huber, 2 terrains, Claiborne, Robertson, Lesseps et Pologne, \$510.

Alfred Brady et als à William J. Morgan, 2 terrains, Carondelet, David, Toulouse et St-Pierre, \$150.

James Ezekiel Edmonds à Chas. W. Hopkins, portion, Boulevard Audubon, Claiborne, Nelson et propriétés de l'Université Tulane, \$6,500.

Society of the Holy Family à Ralph Levi et Abe Friedlander, terrain, Bassin, Franklin, Canal et Douane, \$12,000.

Paul P. Lagrange à la Industrial Homestead Ass'n, portion, Gayoso, Palmyre, Dupré et Cleveland, \$1,800.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$1,800.

Edward Savage à la Industrial Homestead Ass'n, 2 terrains, Fern, Oak, Plum et Burdette, \$5,000.

Chas. F. Goll Jr à la Industrial Homestead Ass'n, portion, Fern, Short, Burthe et Maple, \$2,000.

Pecoraro Brothers Co. à Félix J. Dreyfous, 4 terrains, Baudin, Banks, Alexander et Hennessey, \$1,000.

Lakeview Land Co. à Gabriel O. Corrojollis, 2 terrains, Milne, Iberville, Ridgley et Filmore, \$500.

Philip J. Flettrich et Baptiste Dejean à Emanuel L. Weil, Ilet, Burthe, Hodge, Nashville et Ligne de Bloomingtonale, \$1,500.

Mme John J. Lincks à la Sixth District Bldg and Loan Ass'n, terrain, Chippewa, St-Thomas, Pleasant et Toledano, \$800.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$800.

Third District Bldg Ass'n à John E. Clayton Jr, terrain, Carrollton, D'Hémécourt, Solomon et Baudin, \$2,470.

N. O. Land Co. à la Mutual Bldg and Homestead Ass'n, 2 terrains, Boulevard West End, Brags, Catina et Fremont, \$6,500.

Acquéreur à Percy H. Brown, même propriété, \$6,500.

Wm T. Moran à la Ville de la Nlle-Orléans, Ilet, Edimbourg, Olive, Marie-Marthe et St-Pierre, \$5,750.

Orleans Plantation Co. Ltd à Joseph A. Blythe, morceau de terre, faisant face à l'avenue Maumus, \$2,535.75.

William Surgi à Mlle Isabel le Danziger, portion, Robert, Upperville, Liberté et Howard, \$1,910.

John Fuchs et als à Frank J. Fuchs, int., etc., dans et à un terrain, Bourgogne, Montégut, Remparts et Clouet, \$2,400.

Wm W. Hopkins à la Fidelity Homestead Ass'n, terrain, Grande Route St-Jean, White, Lepage et Crète, \$4,000.

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Pour une location annuelle minime, vous pouvez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caissons, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

LES EMIGRANTS ITALIENS.

L'émigration italienne suit depuis quelques années une progression constante. Quelles sont les catégories de gens qui s'expatrient? Quelles sont les contrées de l'Italie qui fournissent le plus d'émigrants? Et dans quels pays vont-ils chercher fortune?

Un de nos confrères de Rome, la "Revue d'Italie" donne à ce sujet, des détails assez intéressants. Les dernières statistiques relatives à l'émigration italienne accusent pour 1912 une augmentation de quelque 180,000 émigrants sur le chiffre précédent.

En 1911, on en comptait 533,844; en 1912, ce chiffre a atteint 711,416, se décomposant ainsi: 308,140 individus ont émigré en Europe et dans les autres pays du bassin de la Méditerranée; 403,306 sont partis pour les pays au delà de l'Océan.

Une augmentation sensible s'est vérifiée dans l'exode pour les Amériques. C'est l'émigration pour les Etats-Unis du nord qui tient la première place; la République Argentine vient ensuite, puis le Brésil, le Canada, le Chili, le Pérou, la Bolivie. L'émigration a diminué en revanche pour le Mexique, l'Uruguay et le Paraguay. Pour l'Afrique, elle a aussi augmenté grâce au décret royal du 5 novembre 1911 qui a mis la Tripolitaine et la Cyrénaïque sous la souveraineté pleine et entière du royaume d'Italie.

L'émigration a donc augmenté dans toutes les catégories en 1912. Les augmentations les plus fortes, en rapport avec la population de tout sexe et de tout âge, se sont produites dans les Marches, les Calabres, la Sicile, les Abruzzes et Molise, la Basilicate et le Latium.

Comme pendant les années précédentes, en 1912, aussi, l'émigration de la Vénétie, de la Lombardie, du Piémont, de la Toscane et de l'Emilie s'est dirigée particulièrement vers les Etats européens; au contraire, celle du pays de Naples, de la Sicile, du Latium, de la Ligurie, vers les pays d'outre-Océan.

En 1912, sur 100 émigrants, 81.5 étaient de sexe masculin, 18.5 au-dessous de 15 ans.

La proportion des filles de cet âge sur le total des femmes émigrées était presque triple, soit 20.9 pour cent. Les proportions étaient presque identiques en 1911.

En 1912, sur 100 émigrants, 79.5 sont partis seuls et 20.5 par groupes de famille; en 1911, les deux proportions avaient été respectivement de 78.7 et 21.3 pour cent.

En 1912, le maximum de l'émigration pour les pays d'outre-Océan s'est produit au quatrième trimestre et le minimum au deuxième; dans l'émigration pour les autres pays, le maximum s'est vérifié au premier trimestre et le minimum au troisième.

En faisant l'examen des seuls

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2ème District.

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par **DR. RICHARD ANGELL**

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attestent volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN:
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

CHARBONS
PITTSBURG ANTHRACITE ALABAMA QUALITÉ QUEEN

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.
337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Grátis

Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de **LILAS ED. PINAUD**

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicate que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum — vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de \$0.75 (6 onces). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille — suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N. O.
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Facultés de l'Abelle de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR **LOUIS ENAULT**

(Suite)

Elle fit, de la tête, un petit signe qui voulait dire que c'était bien là, en effet, sa pensée.

Puisqu'il en est ainsi, reprit-elle, mais cette fois avec plus de calme et de sang-froid, et, en même temps, avec une grande fermeté, je vais vous faire part d'une idée que je nourris depuis longtemps dans mon esprit, et qui nous donnera le moyen de nous être plus jamais séparés... Seulement je reconnais que, pour atteindre ce but, vous aurez besoin de beaucoup de courage et d'une grande confiance en moi.

— Le courage ne me manque point, quand j'entrevois le succès au bout de l'épreuve, si dure qu'elle puisse être! Quant à ma confiance en vous, il me semble qu'elle vous est prouvée par toute ma vie. Si vous en doutez, je

serais vraiment bien à plaindre!

— Rassurez-vous, ma chère Suzanne, je n'en doute pas! Mais puisqu'il en est ainsi, il ne nous reste plus qu'une chose à faire, sans doute, de mieux juger de l'effet de ses paroles, et de savoir jusqu'où pouvaient aller ses audaces:

— Et cette chose, quelle est-elle? demanda la comtesse avec un léger tremblement dans la voix, comme si elle se fût attendue à quelque énormité, devant laquelle lui-même reculait.

— Il faut nous marier! dit le jeune homme, dont le regard la couvrait tout entière, comme s'il n'eût voulu rien laisser échapper des impressions que devaient produire sur elle des paroles si graves.

Ces impressions furent très vives et très douloureuses, avec un mélange de surprise involontaire, mais réelle, dont elle ne put se défendre.

— Nous marier, fit-elle, mais vous n'y pensez pas, mon ami! Est-ce que je ne suis pas déjà mariée... hélas!

— Je ne le sais que trop! Mais vous n'ignorez pas plus que moi qu'il y a la divorce, le suprême remède des mauvais mariages.

— Vous oubliez, mon ami, que notre foi religieuse, à laquelle j'entends rester fidèle... car elle sera peut-être la dernière consolation de ma misérable vie,

ne nous permet pas d'y recourir...

— Ah! Suzanne, vous êtes bien cruelle pour vous... plus cruelle encore pour moi... Quand je songe que vous n'aurez qu'une parole à dire... et que vous ne la dites pas!

— Je ne puis pas! Je ne puis pas! et vous le savez bien, cher et impitoyable ami...

— Ah! reprit-il, pourquoi ne voulez-vous pas comprendre que moi seul je puis vous consoler en vous aimant?

— Vous pouvez m'aimer, reprit-elle; mais me consoler, c'est chose qui n'est en ce moment au pouvoir de personne.

Il finit par comprendre qu'il serait assez difficile de la persuader, et il n'insista plus. Mais il estimait que c'était déjà beaucoup de lui avoir fait connaître les rêves d'avenir qu'il espérait bien réaliser un jour. Il se flattait, avec l'heureuse et parfois téméraire confiance de la jeunesse, que la semence jetée dans la bonne terre produirait un jour la moisson bénie.

Il fut bien reconnaissant que les événements ne semblèrent pas tout d'abord lui donner raison.

XXXI

La conduite d'Henri était redevenue d'une correction irréprochable, et d'une discrétion voulue, qui, si elle n'avait pas été

naturelle chez lui, aurait pu passer pour le comble de l'habileté. Il n'eut garde de revenir à la charge près d'elle, et, repoussé avec perte, il parut accepter sa défaite avec une résignation qui n'avait d'égal que sa tendresse toujours constante. Mais Suzanne était de celles qui n'oublient rien, et elle en était arrivée à se dire parfois:

"Quel dommage pourtant que ce soit impossible!"

Une circonstance particulière vint encore augmenter son angoisse et ses regrets.

Une après-midi, Henriette, la sœur de M. de Pracomtal, vint la voir. Elles étaient toujours fort tendrement unies; Henriette avait été la confidente de ses premiers secrets d'amour, alors que l'espérance lui était encore permise. Mais, à présent, la femme abandonnée sentait bien qu'elle devait mettre plus de réserve dans ses causeries, par respect pour la pureté de cette jeune âme, qui serait troublée peut-être par le spectacle d'une intimité si dangereuse, entre gens qui n'étaient pas libres, et auxquels le mariage, maintenant impossible, ne pouvait apporter la seule solution acceptable à ses yeux. Il fallait donc se tenir avec elle sur une réserve extrême.

Mais la sœur du bel amoureux était assez fine pour deviner ce qu'on ne lui disait pas et elle

était aussi affligée qu'effrayée de l'avenir qui attendait ces deux victimes d'une passion égarée. Et, ce jour-là, ses préoccupations se liaient plus clairement sur son jeune et joli visage.

— Qu'as-tu donc ma chérie? lui demanda Mme de Ligny, en lui jetant un regard tellement inquiet, tellement interrogateur qu'il exigeait une réponse.

— Il va repartir, répondit Henriette d'une voix très basse, comme si elle-même eût eu peur du son de ses paroles.

— Bien! dit Suzanne, en cour-

— Dans quelques jours. Il ne nous dit pas grand-chose — voilà des semaines qu'il est très silencieux — et, comme nous savons qu'il a beaucoup de chagrin, nous lui laissons beaucoup de liberté. C'est à peine si nous l'interrogeons.

— Mais vous savez du moins où il va!

— Au Tonkin, naturellement. Il doit rejoindre son régiment, qui s'y trouve toujours. Il avait bien été question de l'Algérie... mais ce n'est pas encore le moment d'y songer.

— Et il ne vous parle point de ses projets?

— Je crois qu'il n'en fait pas. A force de vivre en Orient, il est devenu Oriental. Il s'abandonne à une sorte de fatalisme qui l'empêche de vouloir, et même de penser... Il dirait volontiers à propos de tout, comme ceux de

la-bas: "C'était écrit!" Et, à leur exemple, il laisse faire les événements, plus forts que les hommes. Il se regarde comme le jouet d'un destin aveugle, faisant de lui ce qui lui plaît, et auquel il est inutile de résister.

— Si cela pouvait du moins l'empêcher de souffrir!

— Voilà le secret que l'on n'a pas encore trouvé, dit Henriette, en jetant à son amie un regard profond, et je l'assure que nous voudrions bien le connaître à la maison, où personne en ce moment n'est folâtre. On aimerait mieux l'entendre se plaindre, parce qu'on aurait le droit de le consoler, ou du moins d'essayer... Mais non! Il n'est que trop aisé de voir qu'il se regarde comme un homme dont le rôle est fini, et qu'il n'a plus rien à demander à la vie... Et quand on songe qu'il est si jeune!... N'est-ce pas navrant pour ceux qui l'aiment?

— Oui, dit Suzanne, en courbant la tête...

Et, plus bas, comme se parlant à elle-même, elle ajouta:

— Et tout le monde l'aime!

— Il y en a peut-être qui l'aiment mal! murmura Mlle de Pracomtal.

Ces paroles jetèrent Suzanne dans un grand trouble, et il y eut comme une sorte d'égarement dans ses yeux où l'on devinait des larmes. Mais, comme elle n'était pas absolument en paix avec elle-même, elle n'eut

garde de demander des explications pénibles à donner, plus pénibles peut-être à entendre.

Entre les deux amies, il y eut quelques instants de silence singulièrement pénibles. Puis Henriette reprit, comme pour détourner ce flot de pensées pleines d'angoisses:

— Il viendra te dire adieu, comme la dernière fois... "Comme la dernière fois!" Ces mots produisirent sur la comtesse une impression profonde... Ils renouvelèrent chez elle toutes les tristesses de cette première séparation, qui avait été pour tous deux douloureuse comme un déchirement.

Mais alors ils avaient du moins une consolation: c'est-à-dire l'espérance du cher revoir. Aujourd'hui les choses se présentaient avec une sévérité autrement cruelle... Elle sentait bien que l'adieu avait quelque chose d'irréparable et d'éternel. La triste abandonnée ne se rendait que trop bien compte de tout cela; aussi se trouvait-elle dans une sorte de désarroi moral impossible à rendre.

La suite à dimanche prochain.

CENDRES CENDRES
A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagon complet

THOMAS M. JOHNSTON
— 1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer 2006-1 22